



N° 512
Mars 2001

ETUDES ET RECHERCHES

*Notes
d'Information et
Statistiques*

BANQUE CENTRALE DES ETATS DE L'AFRIQUE DE L'OUEST



EVALUATION DE L'IMPACT DES CHOCS EXOGENES RECENTS SUR LES ECONOMIES DE L'UMOA

Direction de la Recherche et de la Statistique

RESUME

Les Etats membres de l'Union Monétaire Ouest Africaine (UMOA) ont été confrontés, durant les trois premiers trimestres de l'année 2000, à une série de chocs d'origine extérieure qui ont influencé significativement leurs performances macroéconomiques. Il s'agit, notamment, de la forte appréciation des cours du pétrole et du taux de change du dollar, ainsi que de la baisse importante des cours mondiaux des principales matières premières exportées par les pays de l'Union.

La présente note a pour objet d'évaluer l'impact, en l'an 2000, de ces trois chocs exogènes sur les économies de l'UMOA. Pour ce faire, deux séries de simulations ont été réalisées. Un premier scénario, appelé «sans choc», retrace l'évolution tendancielle des économies, en l'absence de toute perturbation. La deuxième série de simulations est composée de quatre scénarios. Les trois premiers intègrent les effets de chaque choc pris individuellement. Le quatrième scénario simule l'effet global de l'ensemble des chocs. La comparaison entre le scénario «sans choc» et chacun des scénarios «avec choc» a permis de faire ressortir les impacts attendus.

Les effets des chocs sur la performance des économies sont simulés à partir de leur impact sur les prix du commerce extérieur (à l'importation et à l'exportation). Ces derniers, par leur incidence sur les volumes importés et exportés et sur les prix intérieurs, influenceraient à leur tour, la production et, partant, l'ensemble des variables macroéconomiques.

Les résultats de cette étude font apparaître que les effets des chocs sur le secteur réel, les finances publiques, le secteur extérieur et les agrégats monétaires, varient d'un pays à l'autre.

Les estimations globales effectuées en prenant en compte tous les chocs identifiés, font ressortir une baisse du PIB réel dans la plupart des économies de l'Union en 2000, et ce, malgré l'effet positif de la hausse du dollar. Ce ralentissement de la croissance serait essentiellement imputable aux conséquences de la chute des prix du café et du cacao et au renchérissement des importations de pétrole.

L'inflation devrait s'accroître du fait, essentiellement, de la hausse du prix du pétrole brut. Dans le même temps, la masse monétaire et le crédit intérieur devraient ressortir à la baisse, ce qui indique que la hausse additionnelle des prix à la consommation serait principalement l'expression d'une inflation importée.

Les recettes des Etats devraient enregistrer une faible amélioration à l'inverse des dépenses totales qui augmenteraient en raison de la hausse du service de la dette extérieure induite par l'appréciation du dollar.

L'évolution des comptes extérieurs serait marquée par une aggravation du déficit de la balance commerciale et une perte de réserves de change. Cette évolution proviendrait des effets de la hausse des prix du pétrole et de la baisse des prix des matières premières. L'appréciation du dollar atténuerait ces différents effets.

Au total, la chute des cours du café et du cacao ainsi que la hausse du prix du pétrole, auraient sur les économies de l'UMOA, des répercussions négatives significatives. Quant à l'appréciation du dollar, ses effets semblent positifs, en raison de la structure des échanges extérieurs des pays de l'UMOA, marquée par une prépondérance des exportations facturées en dollars, alors que les importations sont en grande partie libellées dans la monnaie d'ancrage du FCFA.

INTRODUCTION

Les Etats membres de l'Union Monétaire Ouest Africaine (UMOA) ont été confrontés, durant les trois premiers trimestres de l'année 2000, à une série de chocs¹ d'origine extérieure qui ont influencé significativement leurs performances macroéconomiques. Il s'agit notamment de la forte appréciation des cours du pétrole et du taux de change du dollar, ainsi que de la baisse importante des cours mondiaux des principales matières premières exportées par les pays de l'Union.

La présente note a pour objet d'évaluer l'impact, en l'an 2000, de ces trois chocs exogènes sur les économies de l'UMOA. A cet effet, elle présente dans une première partie, les principales hypothèses et l'approche méthodologique adoptées. Dans une deuxième partie, elle décrit et analyse l'impact des chocs exogènes et propose, en conclusion, des orientations pour faire face à leur incidence.

I - PRINCIPALES HYPOTHESES ET APPROCHE METHODOLOGIQUE

1.1 - Mesure des chocs

1.1.1- L'évolution des cours des matières premières

Le tableau ci-après retrace l'évolution en 1999 et les prévisions pour l'an 2000, des cours mondiaux des principaux produits de base exportés par les pays de l'Union.

Tableau 1 : Cours des produits de base⁽²⁾

	Réalisation 1999		Projection 2000		Variations	
	en devises ⁽³⁾	en FCFA	en devises ⁽²⁾	en FCFA	en devises ⁽²⁾	en FCFA
Cacao	1,14	700	0,95	645	-16,5	-7,9
Café	1,49	915	1,06	720	-28,7	-21,3
Coton	1,23	757	1,37	932	11,5	23,1
Huile d'arachide	0,79	485	0,75	510	-4,7	5,2
Or	9 007,12	5 548 383	9 162,96	6 230 815	2,2	12,3
Phosphate	0,042	26	0,044	30	4,7	15,4
Uranium (FF)	220	22 000	217	21700	-1,4	- 1,4

Il ressort de ce tableau, qu'en devises, les cours du café et du cacao enregistreraient respectivement des contractions sensibles de 28,7% et 16,5% en 2000. Les reculs seraient moins importants pour l'huile d'arachide (-4,7%) et l'uranium (-1,4%). Par contre, les prix du coton s'amélioreraient de 11,5% et ceux de l'or de 2,2%.

Du fait de l'appréciation du dollar, la variation en francs CFA des cours des différents produits de base présente un meilleur profil que celle en devises.

1.1.2 - La hausse du prix du pétrole

Entamée depuis le début de l'année 1999, la hausse des cours du pétrole brut devrait atteindre 74,5% en devises et 93,0% en francs CFA en 2000.

¹ : un choc exogène sur les prix des matières premières ou le cours du dollar est défini comme une variation de ces derniers de plus de 5% par rapport aux hypothèses du programme monétaire.

⁽²⁾ : pour 1 kg.

⁽³⁾ : en dollar US sauf pour l'uranium (FF).

1.1.3 - L'appréciation du dollar

Sur la base des projections faites dans le cadre des directives de politique de la monnaie et du crédit pour 2001, les cours du dollar devraient s'apprécier de l'ordre de 10,4 en l'an 2000, après la hausse de 4,4% réalisée en 1999.

1.2 - Approche méthodologique

Le modèle intégré de projection macro-économique et de simulation (PROMES) a été utilisé pour évaluer l'impact des chocs exogènes sur les économies de l'UMOA.

Ce modèle a la particularité d'insister sur les mécanismes de transmission de la politique monétaire dans les économies de l'UMOA à travers, notamment, les crédits à l'économie et les prix.

Il repose sur une économie à deux secteurs réels : un secteur non marchand (l'Etat) et un secteur marchand (privé). Ce dernier produit un bien homogène qui fait l'objet à la fois d'exportation et de consommation locale. Un autre bien, produit par le reste du monde, est destiné à satisfaire la demande nationale d'importation. Le système bancaire influence l'activité économique à la fois par le biais des crédits à l'économie et à travers l'impact de la politique monétaire sur les prix.

Pour évaluer l'impact des chocs exogènes ci-dessus rappelés, deux séries de simulations ont été réalisées.

Un premier scénario, appelé «sans choc», retrace l'évolution tendancielle de l'économie, en l'absence de toute perturbation.

La deuxième série de simulations est composée de quatre scénarios. Les trois premiers intègrent les effets de chaque choc pris individuellement. Le quatrième scénario simule l'effet global de l'ensemble des chocs. La comparaison entre le scénario «sans choc» et chacun des scénarios «avec choc» a permis de faire ressortir les impacts.

Au plan méthodologique, les effets des chocs sur la performance des économies sont simulés à partir de leur impact sur les prix du commerce extérieur (à l'importation et à l'exportation). Ces derniers, par leur incidence sur les volumes importés et exportés et sur les prix intérieurs, influenceraient à leur tour, la production et, partant, l'ensemble des variables macroéconomiques.

Aussi, l'évaluation des conséquences macroéconomiques des chocs étudiés nécessite-t-elle, au préalable, la détermination de leur impact sur les prix du commerce extérieur de chacun des Etats. Cette estimation a été faite (cf. tableau 2) en prenant en compte :

- la part de chaque produit de base dans le total des exportations ;
- le poids du pétrole dans les importations totales ;
- la part des échanges extérieurs effectués en dollar ou en monnaies apparentées au dollar, tant au niveau des exportations que des importations.

Tableau 2 : Impact (en %) des chocs exogènes sur les prix du commerce extérieur

	Prix des importations				Prix des exportations			
	Matière première	Pétrole	Dollar	Total	Matière première	Pétrole	Dollar	Total
Bénin	0,0	+ 6,1	+ 1,1	+ 7,2	+7,8	0,0	+7,3	+ 15,1
Burkina	0,0	+ 8,7	+ 3,0	+ 11,7	+4,6	0,0	+4,2	+ 8,8
Côte d'Ivoire	0,0	+14,8	+ 4,1	+ 18,9	-8,5	0,0	+4,0	- 4,5
Mali	0,0	+ 7,4	+ 1,8	+ 9,3	+7,0	0,0	+8,3	+15,3
Niger	0,0	+ 7,1	+ 2,0	+ 9,1	-0,8	0,0	0,0	- 0,8
Sénégal	0,0	+ 9,8	+ 1,4	+ 11,2	-0,5	0,0	+1,1	+ 0,6
Togo	0,0	+ 5,9	+ 1,1	+ 7,0	-0,6	0,0	+7,8	+ 7,2

1.3 - Effets attendus des différents chocs

Au regard de l'évolution attendue des prix du commerce extérieur, les répercussions sur l'activité économique devraient être différenciées selon le type de chocs et les pays.

Une hausse des prix à l'importation devrait, toute chose étant égale par ailleurs, entraîner une augmentation des prix intérieurs et une contraction du revenu réel, entraînant une baisse de la consommation et de l'investissement, en termes réels. Une hausse des prix à l'exportation est de nature à stimuler l'activité économique, notamment à travers la relance de la demande intérieure résultant de la hausse des revenus.

A contrario, toute baisse des prix à l'importation ou à l'exportation devrait produire des effets opposés à ceux décrits ci-dessus.

En ce qui concerne les finances publiques, les effets les plus notables se ressentiraient sur :

- le montant des recettes fiscales, qui dépend du niveau en valeur des assiettes (PIB, consommation, importations, etc.), en supposant inchangé le taux de pression fiscale ;

- les flux de capitaux extérieurs (intérêts, tirages, amortissements, rééchelonnement), dont l'évolution peut être influencée par la hausse du dollar ;

- le gap de financement des opérations de l'Etat, qui résulterait du cumul de ces deux effets.

S'agissant de la balance des paiements, les incidences les plus significatives se ressentiraient sur :

- la balance commerciale, en liaison avec les évolutions en valeur des exportations et des importations ;

- la balance des services, du fait de l'augmentation attendue des intérêts à payer sur la dette extérieure libellée en dollar ;

- la balance des capitaux, avec la prise en compte de l'impact de la variation du dollar sur les entrées ou sorties nettes de capitaux non monétaires.

Enfin les chocs exogènes auront des répercussions sur la demande de monnaie et le crédit intérieur, à travers, notamment, leurs impacts sur le PIB et le taux d'inflation.

II - RESULTATS DES SIMULATIONS

Par pays, les principaux résultats des simulations se présentent comme suit.

2.1 - Bénin

Avec une économie peu diversifiée mais très ouverte (taux d'ouverture de 75%), le Bénin tire 67,5% de ses recettes d'exportation du coton. Par ailleurs, les parts des exportations et des importations facturées en dollars s'élèvent respectivement à 70% et 11%. En outre, le pétrole représente 8% du total des importations.

Les chocs affectant l'économie béninoise seront simulés comme suit :

- les prix des matières premières : la hausse de 11,5% des cours du coton induirait une progression de 7,8% des prix à l'exportation ;
- les prix du pétrole : l'accroissement du cours mondial du baril (+74,5%) se traduirait par une augmentation de 6,1% du prix des importations ;
- le taux de change du dollar : les prix à l'exportation et à l'importation se relèveraient respectivement de 7,3% et 1,1%, en liaison avec l'appréciation de 10,4% du taux de change du dollar.

Au total, la prise en compte de l'ensemble des chocs devrait conduire à une appréciation de 7,2% des prix à l'exportation et de 15,1% des prix à l'importation.

2.1.1 - L'impact sur le secteur réel et les prix

Il ressort des simulations qu'en l'absence de chocs, le taux de croissance de l'économie devrait se situer à 5,7% en l'an 2000. En prenant en compte l'ensemble des trois chocs, ce taux ressortirait à 6,5%, soit un impact global positif de 0,8 point.

Tableau 3 - Bénin : secteur réel et inflation (en %)

Taux de croissance	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
PIB réel	0,5	-0,1	0,4	0,8
IPC	+0,1	1,3	0,1	1,5
Consommation réelle	0,2	-0,1	0,1	0,2
Investissement réel	3,7	-0,2	3,5	7,0

Ce résultat serait imputable essentiellement à la hausse des cours du coton et à l'appréciation du dollar, qui induiraient respectivement des gains de croissance de 0,5 point et 0,4 point. La faiblesse de l'incidence de la hausse du baril sur le PIB réel (-0,1 point) pourrait s'expliquer par la situation particulière du Bénin, avec notamment des importations parallèles de produits pétroliers en provenance du Nigéria.

La prise en compte de tous les chocs conduirait à une inflation supplémentaire de 1,5 point, imputable essentiellement à la hausse des prix du pétrole.

La consommation et l'investissement devraient s'accroître respectivement de 0,2 point et 7,0 points. La hausse de l'investissement serait essentiellement la combinaison des effets de l'amélioration des cours des matières premières (3,7 points) et de l'appréciation du dollar (3,5 points). La hausse de la consommation privée proviendrait de l'effet revenu consécutif à l'augmentation du prix du coton.

2.1.2 - L'impact sur les finances publiques

Les trois chocs devraient entraîner une hausse des recettes fiscales estimée à 8,2 milliards (soit 0,5% du PIB). Cette progression serait imputable essentiellement aux

effets de la hausse des cours du coton (+3,3 milliards) et du taux de change du dollar (+3,4 milliards).

Tableau 4 - Bénin : Finances publiques

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Recettes totales (mds)	3,3	1,5	3,4	8,2
Dépenses totales (mds)	0,0	0,0	1,4	1,4
Solde global hors dons (% PIB)	0,2	0,1	0,0	0,3
Gap de financement (mds)	-3,3	-1,5	-2,7	-7,5

Les dépenses totales augmenteraient de 1,4 milliards (0,09% du PIB), en raison de l'accroissement des paiements d'intérêts, consécutif à l'appréciation du dollar.

Au total, le déficit global hors dons se réduirait, passant de 2,5% du PIB (scénario sans chocs) à 2,2% (scénario avec chocs), en liaison avec la hausse relative des recettes.

Le gap de financement global des finances publiques devrait être réduit de 7,5 milliards (scénario tous chocs confondus).

2.1.3 - L'impact sur le secteur extérieur

Le déficit commercial devrait s'améliorer respectivement de 26,1 milliards et 23,2 milliards, du fait de la hausse des cours du coton et de l'appréciation du dollar. Cette tendance serait atténuée par l'incidence de la hausse du baril, qui entraînerait un accroissement de 5,3 milliards des importations. Au total, la balance commerciale devrait s'améliorer de 44,0 milliards (soit 2,8% du PIB).

Tableau 5 - Bénin : Balance des paiements

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Balance commerciale (mds)	26,1	-5,3	23,2	44,0
Solde courant (% PIB)	1,7	-0,3	1,5	2,9
Balance capitaux (mds)	0,0	0,0	0,7	0,7
Solde global de la balance des paiements (mds)	+ 26,1	- 5,3	+ 25,3	+ 46,1

Les trois chocs cumulés devraient se traduire par un effet positif de 46,1 milliards (2,9% du PIB) sur le solde global de la balance des paiements. Cette évolution est imputable aux effets de la hausse du coton et du dollar.

2.1.4 - L'impact sur la monnaie et le crédit

Eu égard à l'évolution induite de l'activité économique, la masse monétaire et le crédit intérieur devraient augmenter respectivement de 13,1 milliards (0,8% du PIB) et 4,6 milliards (0,3% du PIB) dans le scénario tous chocs. Ce résultat serait imputable essentiellement aux effets des hausses du prix du coton et du taux de change du dollar.

Tableau 6 - Bénin : Monnaie et crédit

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Crédit intérieur (mds)	2,5	-0,3	2,4	4,6
Masse Monétaire (mds)	7,3	-1,2	7,0	13,1

2.2 - Burkina

Le coton représente environ 40% des exportations du Burkina. La part des produits pétroliers dans les importations est de l'ordre de 11,7%. Par devises de transaction, les parts des exportations et des importations facturées en dollar s'élèvent respectivement à 40% et 30%.

Les chocs simulés sont les suivants :

- les prix des matières premières : la hausse de 11,5% des cours du coton induirait une augmentation de 4,6% du prix des exportations ;
- les prix du pétrole : l'accroissement des cours du pétrole brut s'accompagnerait d'une progression de 8,7% des prix à l'importation ;
- le taux de change du dollar : l'appréciation du dollar américain entraînerait des hausses concomitantes du prix des exportations (+4,2%) et des importations (+3,0%).

Au total, la prise en compte de tous ces chocs conduit à une hausse globale de 8,8% des prix à l'exportation et de 11,7% des prix à l'importation.

2.2.1 - L'impact sur le secteur réel et les prix

En prenant en compte l'ensemble des chocs exogènes identifiés, le taux de croissance réel devrait ressortir à 6,1% en 2000, contre 6,3% pour le scénario sans chocs, soit un impact négatif de 0,2 point. Ce résultat serait imputable essentiellement au choc pétrolier qui induirait une baisse du taux de croissance de 1,1 point, atténuée en partie par l'impact de la hausse du cours du coton (+0,7 point) et du dollar (+0,2 point).

Tableau 7 - Burkina : secteur réel et inflation (en %)

Taux de croissance	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
PIB réel	0,7	-1,1	0,2	-0,2
IPC	0,0	1,1	0,4	1,5
Consommation réelle	0,4	-1,1	0,0	-0,6
Investissement réel	2,2	-3,7	0,7	-0,8

S'agissant des prix à la consommation, la prise en compte de tous les chocs conduirait à une inflation supplémentaire de 1,5 point, provenant principalement de la hausse des prix du pétrole (+1,1 point).

Les chocs exogènes devraient avoir un impact négatif sur la consommation (-0,6 point), du fait essentiellement de l'effet inflationniste du choc pétrolier. En effet, il est attendu un impact positif de la hausse du prix du coton sur la consommation, en raison de son incidence positive sur les revenus.

La réduction de l'activité économique induite par les chocs entraînerait une baisse de 0,9 point de l'investissement, imputable à l'impact négatif du choc pétrolier (-3,8 points).

2.2.2 - L'impact sur les finances publiques

La prise en compte de l'ensemble des chocs, induirait pour l'Etat, un supplément de recettes de 2,9 milliards (0,2% du PIB), imputable essentiellement aux effets conjugués de la hausse des cours du coton (+1,4 milliard) et de l'enchérissement du taux de change du dollar (+1,3 milliard).

Tableau 8 - Burkina : Finances publiques

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Recettes totales (mds)	1,4	0,3	1,3	2,9
Dépenses totales (mds)	0,0	0,0	0,6	0,6
Solde global hors dons (% PIB)	0,2	-0,1	0,1	0,2
Gap de financement (mds)	-1,4	-0,3	-6,6	-8,2

L'appréciation du taux de change du dollar, entraînerait une hausse de 5,9 milliards du financement extérieur net et de 0,6 milliard des paiements d'intérêts sur la dette extérieure.

Sous l'effet des recettes supplémentaires et de l'accroissement des financements extérieurs, le gap de financement global des finances publiques devrait se réduire de 8,2 milliards (scénario tous chocs).

2.2.3 - L'impact sur le secteur extérieur

La prise en compte de tous les chocs devrait se traduire par une amélioration du déficit de la balance commerciale du Burkina de 13,4 milliards (0,8% du PIB). Ce résultat favorable découlerait des effets de la hausse du prix du coton (+17,4 milliards) et de l'appréciation du dollar (+10,5 milliards) qui seraient atténués par l'impact du choc pétrolier (-15,0 milliards).

Tableau 9 - Burkina : Balance des paiements

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Balance commerciale (mds)	17,4	-15,0	10,5	13,4
Solde courant (% PIB)	1,1	-1,0	0,7	0,9
Balance capitaux (mds)	0,0	0,0	5,9	5,9
Solde global de la balance des paiements (mds)	+17,4	-15,0	+15,7	+18,6

Les trois chocs cumulés devraient avoir un effet positif de 18,6 milliards (1,1% du PIB) sur le solde global de la balance des paiements. Cette évolution est induite par la hausse des prix du coton.

2.2.4 - L'impact sur la monnaie et le crédit

Les agrégats monétaires seraient relativement peu affectés par les chocs exogènes. En prenant en compte tous les chocs, le crédit devrait progresser de 1,2 milliard (0,07% du PIB) et la masse monétaire de 3,1 milliards (0,2% du PIB).

Tableau 10 - Burkina : Monnaie et crédit

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Crédit intérieur (mds)	1,6	-1,4	1,0	1,2
Masse Monétaire (mds)	2,0	-0,5	1,6	3,1

2.3 - Côte d'Ivoire

L'économie ivoirienne est dominée par le café, le cacao et le coton, qui représentent 45% des exportations totales tandis que la part du pétrole dans les importations s'élève à 20%. La part des échanges extérieurs facturée en dollar est estimée à 40% des exportations et 39% des importations.

Les chocs seront simulés comme suit :

- le prix des matières premières : la baisse des cours du café et du cacao de 28,8% et de 16,6%, combinée à la hausse des cours du coton, devrait se traduire par un repli de 0,6% des prix à l'exportation ;

- les prix du pétrole : les prix à l'importation devraient progresser de 14,8%, en relation avec la hausse des cours du baril ;

- le taux de change du dollar : l'appréciation du taux de change du dollar devrait influencer à la fois sur les prix à l'exportation (+4,1%) et sur les prix à l'importation (+0,4%).

Au total, l'ensemble des trois chocs devrait entraîner des hausses respectives des prix à l'importation et à l'exportation de 18,9% et 4,5%.

2.3.1 - L'impact sur le secteur réel et les prix

Le taux de croissance réel de la Côte d'Ivoire devrait se situer à -1,3% en scénario sans choc⁽⁴⁾ et à -2,7% en tenant compte de l'ensemble des chocs, soit un impact global négatif de 1,4 point. Ce résultat serait imputable essentiellement à la chute des cours du café et du cacao, qui induirait une perte de croissance de 2,0 points, atténuée en partie par les effets favorables de la hausse du dollar (+1,2 point). L'augmentation des cours du pétrole entraînerait, pour sa part, une réduction de 0,4 point du taux de croissance réel.

Tableau 11 - Côte d'Ivoire : secteur réel et inflation (en %)

Taux de croissance	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
PIB réel	-2,0	-0,4	1,2	-1,4
IPC	-0,1	1,6	0,8	2,3
Consommation réelle	-3,4	-2,8	1,1	-5,0
Investissement réel	-5,4	-6,6	1,1	-10,7

⁽⁴⁾ Il importe de préciser que le scénario sans choc en Côte d'Ivoire prend en compte l'impact de la situation socio-politique du pays, notamment les effets du recul de l'aide publique qui en découle.

En ce qui concerne les prix à la consommation, la prise en compte de tous les chocs conduit à une inflation supplémentaire de 2,3 points. Les effets les plus significatifs proviendraient de la hausse des prix du pétrole (+1,6 point).

Les chocs exogènes devraient avoir un impact sensible sur la consommation, en raison de leur incidence sur les revenus. Ainsi, le choc global entraînerait une baisse de la consommation réelle de 5,0 point. Ce résultat serait imputable essentiellement à la baisse des cours des matières premières (-3,4 points) et à la hausse des prix du pétrole (-2,8 points).

La réduction de l'activité économique induite par les chocs devrait avoir pour conséquence une diminution sensible du niveau d'investissement réel de 10,7 points.

2.3.2 - L'impact sur les finances publiques

Les effets cumulés des chocs devraient se traduire par une perte de recettes fiscales de 37,5 milliards (0,5% du PIB), imputable à la baisse des cours des matières premières (-48,6 milliards) et à la hausse des prix du pétrole (-10,7 milliards), compensée en partie par l'impact positif de la hausse du dollar (+22,0 milliards).

Tableau 12 - Côte d'Ivoire : Finances publiques

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Recettes totales (mds)	-48,6	-10,7	22,0	-37,5
Dépenses totales (mds)	0,00	0,00	15,7	15,7
Solde global hors dons (% PIB)	-0,8	-0,2	-0,2	-1,1
Gap de financement (mds)	48,7	10,7	-15,7	43,6

L'appréciation du taux de change du dollar, accroîtrait de 15,7 milliards les paiements d'intérêts sur la dette extérieure et de 9,4 milliards les financements extérieurs nets.

Les pertes de recettes et l'appréciation de la dette extérieure devraient conduire à une accentuation du déficit global hors dons qui passerait de 0,8% du PIB (sans chocs) à 1,9% (avec chocs).

Au total, le gap de financement global des finances publiques devrait s'accroître de 43,6 milliards (0,6% du PIB).

2.3.3 - L'impact sur le secteur extérieur

Les chocs exogènes, pris dans leur ensemble, devraient conduire à une réduction de 162,4 milliards (2,4% du PIB) de l'excédent de la balance commerciale de la Côte d'Ivoire. Ce résultat serait imputable à la baisse des prix du café et du cacao (-147,0 milliards) et au choc pétrolier (-69,3 milliards), dont l'incidence serait atténuée par l'impact positif de 51,1 milliards de la hausse du dollar. L'appréciation de la devise américaine devrait, en outre, entraîner une augmentation de 9,4 milliards du financement extérieur net.

Tableau 13 - Côte d'Ivoire : Balance des paiements

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Balance commerciale (mds)	-147,0	-69,3	51,1	-162,4
Solde courant (% PIB)	-2,6	-1,2	0,1	-3,7
Balance capitaux (mds)	0,0	0,0	9,4	9,4
Solde global de la balance des paiements (mds)	-147,0	-69,4	+44,8	-171,6

Au total, le déficit global de la balance des paiements devrait s'accroître de 171,6 milliards (2,5% du PIB), en raison de la baisse des cours du café et du cacao ainsi que de la hausse des prix du pétrole.

2.3.4 - L'impact sur la monnaie et le crédit

En liaison avec l'évolution induite de l'activité économique, le crédit devrait baisser de 62,3 milliards (0,9% du PIB) et la masse monétaire de 92,6 milliards (1,3% du PIB).

Tableau 14 - Côte d'Ivoire : Monnaie et crédit

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Crédit intérieur (mds)	-43,5	-32,5	13,8	-62,3
Masse Monétaire (mds)	-78,5	-43,4	29,3	-92,6

2.4 - Mali

Les principaux produits d'exportation du Mali sont le coton et l'or qui représentent 85,2% des ventes à l'étranger. La part des produits pétroliers dans les importations totales s'élève à 12,5%. Les parts des exportations et des importations facturées en dollar sont respectivement de 85,0% et 19,8 %. Les chocs exogènes sont simulés comme suit :

- les prix des matières premières : les hausses de 11,5% des cours du coton et de 2,2% des prix de l'or entraîneraient une croissance de 7,0% des prix à l'exportation.

- le prix du pétrole : l'accroissement du prix du baril entraîne une progression des prix à l'importation de 7,5%.

- le taux de change du dollar : la hausse du taux de change du dollar se répercute sur les prix à l'exportation (+8,3%) et à l'importation (+1,8%).

Au total, la prise en compte de l'ensemble des chocs induit une hausse de 15,3% du prix des exportations et de 9,3% du prix des importations.

2.4.1 - L'impact sur le secteur réel et les prix

Sous l'effet de l'ensemble des chocs, le taux de croissance réel de l'économie malienne devrait passer de 3,8%⁽⁵⁾ à 4,6%, soit un impact global positif de 0,8 point de pourcentage. Ce résultat est imputable essentiellement à la hausse des cours du coton et de l'or.

⁽⁵⁾ : L'effet sur la production de coton, de la baisse des prix au producteur et des difficultés de trésorerie de la Compagnie Malienne de Développement des Textiles (CMDT), a été pris en compte dans le scénario de base.

Tableau 15 - Mali : secteur réel et inflation (en %)

Taux de croissance	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
PIB réel	+0,9	-0,4	+0,4	+0,9
IPC	+0,5	+1,4	+0,3	2,2
Consommation réelle	+1,2	-1,0	+0,1	+0,1
Investissement réel	+2,4	-1,0	+1,8	+3,8

Au niveau des prix à la consommation, la prise en compte de tous les chocs conduirait à une inflation supplémentaire de 2,2 points. Cet impact serait dû à la hausse des prix du pétrole (+1,4 point) et des prix des matières premières (+0,5 point).

La consommation réelle devrait augmenter de 1,2 point du fait de l'effet positif de la hausse des prix des matières premières. Cet effet serait compensé par l'impact négatif de l'augmentation des prix du pétrole qui ferait fléchir la consommation réelle d'un point de pourcentage.

L'augmentation du taux de croissance économique devrait avoir pour conséquence un accroissement sensible du niveau de l'investissement réel, qui passe de 2,4% dans le scénario sans chocs à 6,2% dans le scénario tous chocs confondus, soit un impact positif de 3,8 points.

2.4.2 - L'impact sur les finances publiques

Les recettes totales devraient connaître une amélioration de 13,1 milliards FCFA (0,8% du PIB), à la suite de la prise en compte de l'ensemble des chocs. Ce gain proviendrait essentiellement des hausses des cours des matières premières (+5,8 milliards) et du prix du pétrole (+7,2 milliards).

Tableau 16 - Mali : Finances publiques

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Recettes totales (mds)	+5,8	+7,2	+1,0	+13,1
Dépenses totales (mds)	0,0	0,0	+0,8	+0,8
Solde global hors dons (en % du PIB)	+0,6	+0,3	+0,2	+0,8
Gap de financement (mds)	-5,8	-7,2	-2,5	-14,6

Malgré l'appréciation des paiements d'intérêt, l'accroissement des recettes devraient conduire à une diminution du déficit global hors dons, qui passerait de 8,9% du PIB (scénario sans chocs) à 8,0% (scénario avec choc).

Au total, le gap de financement global des finances publiques devrait être réduit de 14,6 milliards (0,8% du PIB), sous l'effet de l'accroissement des recettes fiscales.

2.4.3 - L'impact sur le secteur extérieur

La balance commerciale devrait s'améliorer de 25,3 milliards (1,5% du PIB), du fait de l'impact de l'ensemble des chocs. Ce résultat serait imputable essentiellement à l'incidence de la hausse du cours des matières premières (+21,9 milliards). La balance des capitaux s'améliorerait de 2,3 milliards en raison de l'impact de l'appréciation du dollar sur le financement extérieur net.

Tableau 17 - Mali : Balance des paiements

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Balance commerciale (mds)	+21,9	-13,2	+12,7	+25,3
Solde courant (en % du PIB)	+1,8		+1,2	1,7
Balance des capitaux (en mds)	-	-	+2,3	+2,3
Solde global de la balance des paiements (mds)	+ 21,9	-13,2	+ 14,2	+ 26,8

Au total, le déficit global des paiements extérieurs devrait se réduire de 26,8 milliards (1,5% du PIB) du fait des effets positifs de la hausse des cours du coton et du dollar.

2.4.4 - L'impact sur la monnaie et le crédit

En rapport avec l'évolution de l'activité économique, le crédit intérieur et la masse monétaire devraient augmenter de 4,3 milliards (0,2% du PIB) et 15,9 milliards (0,9% du PIB) respectivement (scénario tous chocs).

Tableau 18 - Mali : Monnaie et crédit

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Crédit intérieur (mds)	+4,1	-1,5	+2,8	+4,3
Masse monétaire (mds)	+13,9	-12,9	+13,6	+15,9

2.5 - Niger

L'économie du Niger est dominée par l'uranium qui représente près de 66% des recettes d'exportation et dont le prix est fixé de manière conventionnelle avec le partenaire français. Les produits pétroliers représentent 9,2% des importations totales dont, par ailleurs, 20% sont facturées en dollars.

Les chocs identifiés seront simulés comme suit :

- le prix des matières premières : le prix de l'uranium devrait baisser de 1,4% en l'an 2000 et conduirait à un recul de 0,8% des prix des exportations ;
- les prix du pétrole : la hausse des cours du pétrole se traduirait par une progression de 7,1% des prix à l'importation ;
- le taux de change du dollar : les prix de l'uranium étant libellés en franc français, l'appréciation du dollar influencerait essentiellement sur les prix à l'importation qui progresseraient de 2,0%.

2.5.1 - L'impact sur le secteur réel et les prix

Le taux de croissance du PIB réel du Niger, reculerait de 0,7 point, sous l'effet des chocs. Ce résultat, traduisant essentiellement l'effet du renchérissement des importations, serait imputable à la hausse du prix international du pétrole (-0,4 point de pourcentage) et à l'appréciation du dollar (-0,3 point).

Tableau 19 - Niger : secteur réel et inflation (en %)

Taux de croissance	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
PIB réel	0,0	-0,4	-0,3	-0,7
IPC	0,0	1,3	0,8	2,1
Consommation réelle	0,0	-1,0	-0,6	-1,6
Investissement réel	0,0	-1,5	0,9	-0,6

La consommation et l'investissement réels accuseraient des baisses respectives de 1,6 et 0,6 point.

S'agissant des prix à la consommation, la prise en compte de tous les chocs, conduirait à une inflation supplémentaire de 2,1 points, attribuable à la hausse du prix du pétrole (+1,3 point) et à l'appréciation du taux de change du dollar (+0,8 point).

2.5.2 - L'impact sur les finances publiques

La prise en compte de l'ensemble des chocs entraînerait une hausse de 4,6 points des recettes totales imputable à la hausse en valeur des assiettes.

Tableau 20 - Niger : Finances publiques

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Recettes totales (mds)	0,0	2,9	1,7	4,6
Dépenses totales (mds)	0,0	0,0	1,0	1,0
Solde global hors dons (% PIB)	0,0	0,2	-1,1	-0,9
Gap de financement (mds)	0,0	-2,9	-2,2	-5,1

Compte tenu du faible poids de la part de la dette extérieure du Niger libellée en dollars, l'impact de l'appréciation de cette devise sur les dépenses publiques serait limité.

L'amélioration des recettes fiscales devrait se traduire par une réduction du gap des finances publiques de 5,1 milliards (0,4% du PIB).

2.5.3 - L'impact sur le secteur extérieur

Au niveau des échanges extérieurs, la hausse du prix du pétrole et l'appréciation du dollar, induiraient une augmentation de la valeur des importations et devraient se traduire par une aggravation du déficit de la balance commerciale d'environ 21 milliards de FCFA (1,6% du PIB) par rapport au scénario sans chocs.

Tableau 21 - Niger : Balance des paiements

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Balance commerciale (mds)	0,0	-13,5	-7,9	-21,4
Solde courant (% PIB)	0,0	-1,0	-0,6	-1,6
Balance capitaux (mds)	0,0	0,0	1,5	1,5
Solde global de la balance des paiements (mds)	0,0	- 13,5	- 7,4	- 20,9

Il en résulterait un déficit de 20,9 milliards (1,6% du PIB) du solde global de la balance des paiements.

2.5.4 - L'impact sur la monnaie et le crédit

L'incidence des chocs exogènes sur les principaux agrégats monétaires serait relativement faible, comme le retrace le tableau ci-après.

Tableau 22 - Niger : Monnaie et crédit

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Crédit intérieur (mds)	0,0	-0,2	-0,1	-0,3
Msse Monétaire (mds)	0,0	-0,3	-0,1	-0,4

2.6 - Sénégal

Au Sénégal, les produits dérivés de l'arachide représentent environ 11% des exportations. Au niveau des importations, la part des produits pétroliers s'élève à 13,2%. Les parts des exportations et des importations facturées en dollars sont estimées à 11% et 14% respectivement. Les chocs seront simulés comme suit :

- le prix des matières premières : la baisse des cours de l'arachide de 4,7% entraîne une diminution des prix à l'exportation de 0,5% ;
- les prix du pétrole : l'accroissement du prix du baril entraîne une progression des prix à l'importation de 9,8% ;
- le taux de change du dollar : la hausse du taux de change du dollar se répercute sur les prix à l'exportation et les prix à l'importation à hauteur de 1,1% et 1,4%.

Au total, la prise en compte de l'ensemble des chocs induit une hausse de 0,6% des prix à l'exportation et de 11,2% des prix à l'importation.

2.6.1 - L'impact sur le secteur réel et les prix

La prise en compte de tous les chocs établirait le taux de croissance à 4,7%, en retrait de 1,1 point de pourcentage par rapport au scénario de base. Ce résultat proviendrait essentiellement de la hausse du prix du pétrole (-0,7 point).

Tableau 23 - Sénégal : Secteur réel et inflation (en %)

Taux de croissance	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
PIB réel	-0,3	-0,7	-0,2	-1,1
IPC	0,0	+1,2	+0,3	+1,3
Consommation réelle	-0,5	-2,3	-0,3	-3,1
Investissement réel	-0,1	-0,9	-0,1	-1,2

L'impact des chocs sur les prix à la consommation, conduirait à une inflation supplémentaire de 1,3 point. Cette évolution serait causée principalement par la hausse des prix du pétrole qui induirait une inflation supplémentaire de 1,2 point.

Les chocs exogènes affectent la consommation réelle à travers leur impact sur les importations et le revenu. Leur prise en compte devrait faire fléchir le taux de

croissance de la consommation réelle de 3,1 points par rapport au scénario de base. Ce résultat serait imputable principalement au choc pétrolier (-2,3 points).

2.6.2 - L'impact sur les finances publiques

Les recettes totales de l'Etat s'inscriraient en hausse de 6,2 milliards (0,2% du PIB) sous l'effet de l'ensemble des chocs. Cette amélioration des recettes est imputable au choc pétrolier qui entraînerait une augmentation sensible des assiettes en valeurs.

Tableau 24 - Sénégal : Finances publiques

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Recettes totales (mds)	-3,8	+9,1	+1,1	+6,2
Dépenses totales (mds)	-	-	3,0	3,0
Solde global hors dons (en % PIB)	-0,1	+0,4	-0,1	+0,1
Gap de financement (mds)	+3,8	-9,1	+1,5	-3,6

Malgré l'augmentation des dépenses au titre de la dette extérieure consécutive à l'appréciation du taux de change du dollar américain, la hausse des recettes devrait conduire à une amélioration de 3,6 milliards (0,1% du PIB) de l'excédent global des finances publiques qui ressortirait à 4,4 milliards.

2.6.3 - L'impact sur le secteur extérieur

La prise en compte de tous les chocs exogènes devrait entraîner une dégradation de 5,2 milliards de la balance commerciale. Le déficit courant passerait alors de 3% du PIB à 3,3%. Cette évolution est imputable essentiellement au choc pétrolier.

Tableau 25 - Sénégal : Secteur extérieur

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Balance commerciale (mds)	-1,4	-3,1	-0,8	-5,2
Solde courant (en % PIB)	-0,1	-0,2	0,0	-0,3
Balance des capitaux (mds)	-	-1,4	0,4	+2,3
Solde global de la balance des paiements (mds)	+1,4	+3,1	+3,4	+7,8

Au total, il devrait en résulter un effet positif de 7,8 milliards (0,2% du PIB) sur l'excédent global de la balance des paiements.

2.6.4 - L'impact sur la monnaie et le crédit

Les effets globaux des chocs exogènes sur l'activité économique devraient induire des baisses respectives du crédit intérieur et de la masse monétaire de 1,8 milliard (0,06% du PIB) et 11,5 milliards (0,4% du PIB).

Tableau 26 - Sénégal : Monnaie et crédit

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Crédit intérieur (mds)	-1,8	-1,8	+1,8	-1,8
Masse monétaire (mds)	-6,8	-6,5	+2,0	11,5

2.7 - Togo

Le Togo présente une économie relativement ouverte sur l'extérieur (le taux d'ouverture étant d'environ 70%), dont les principales cultures d'exportation (le café, le cacao et le coton) représentent 39 % des exportations totales. Les produits pétroliers représentent 7,9 % des importations.

Les parts des exportations et des importations, facturées en dollars, s'élèvent respectivement à 75% et 11%. Les chocs affectant l'économie togolaise sont simulés comme suit :

- le prix des matières premières : la hausse des cours du coton (11,5%), combinée à la baisse de ceux du café (-28,8%) et du cacao (-16,6%), entraîne une baisse du prix moyen des exportations de 0,6% ;
- le prix du pétrole : les prix à l'importation progressent de 5,9%, en liaison avec la hausse des cours du baril ;
- le taux de change du dollar : l'appréciation du dollar se répercute sur les prix à l'exportation (+7,8%) et à l'importation (+1,1%).

Au total, la prise en compte de l'ensemble des chocs conduirait à des progressions respectives de 7,2% et 7%, des prix à l'exportation et à l'importation.

2.7.1 - L'impact sur le secteur réel et les prix

En prenant en compte la totalité des chocs, le taux de croissance réel devrait progresser de 0,3 point, en liaison essentiellement avec l'effet de l'appréciation du dollar qui induirait 0,4 point de croissance supplémentaire.

Tableau 27 - Togo : secteur réel et inflation (en %)

Taux de croissance	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
PIB réel	0,0	-0,1	0,4	0,3
IPC	0,0	1,6	-0,2	1,4
Consommation réelle	0,0	-0,1	-0,1	-0,2
Investissement réel	-0,3	-0,1	4,4	4,0

Au niveau des prix à la consommation, ces chocs conduiraient à une inflation supplémentaire de 1,4 point. Les effets proviendraient essentiellement de la hausse du prix du pétrole (+1,6 point).

L'augmentation modérée de l'activité économique induite par les chocs devrait avoir pour conséquence une hausse de 4 points du taux de croissance de l'investissement réel, imputable à l'effet du dollar.

2.7.2 - L'impact sur les finances publiques

Les chocs exogènes, pris dans leur ensemble, induiraient des recettes additionnelles de 5,6 milliards (0,6% du PIB), essentiellement imputables au

renchérissement des importations pétrolières (2,3 milliards) et à la hausse du taux de change du dollar (3,7 milliards).

Tableau 28 - Togo : Finances publiques

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Recettes totales (mds)	-0,3	2,3	3,7	5,6
Dépenses totales (mds)	0,0	0,0	1,1	1,1
Solde global hors dons (% PIB)	-0,1	0,2	0,3	0,4
Gap de financement (mds)	+0,3	-2,2	+0,4	-1,5

Au total, compte tenu de la faible progression des dépenses totales, l'excédent de financement global des finances publiques devrait s'améliorer de 1,5 milliard.

2.7.3 - L'impact sur le secteur extérieur

La balance commerciale du Togo devrait se dégrader de 6,8 milliards par la prise en compte de l'ensemble des chocs. Cette évolution est imputable essentiellement à la facture pétrolière qui s'apprécierait de 22,4 milliards.

Tableau 29 - Togo : Balance des paiements

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Balance commerciale (mds)	-1,7	-22,4	17,3	-6,8
Solde courant (% PIB)	-0,2	-2,4	2,0	-0,6
Balance capitaux (mds)	0,0	0,0	-3,0	-3,0
Solde global de la balance des paiements (mds)	-1,7	-22,4	+13,1	-10,9

La balance des capitaux ne serait affectée que par le choc dollar qui induit une diminution de 3 milliards du financement extérieur net.

En relation avec le déficit de la balance commerciale et les paiements au titre de la dette, le déficit global de la balance des paiements devrait s'aggraver de 10,9 milliards (1,2% du PIB).

2.7.4 - L'impact sur la monnaie et le crédit

En relation avec l'évolution induite de l'activité économique, le crédit intérieur devrait, tous chocs pris en compte, augmenter de 2,5 milliards (0,3% du PIB).

Tableau 30 - Togo : Monnaie et crédit

	Impact estimé des chocs			
	Matières premières	Pétrole	Dollar	Total
Crédit intérieur (mds)	-0,2	-0,1	2,8	2,5
Masse Monétaire (mds)	-0,6	-0,2	7,4	6,6

La masse monétaire devrait suivre une évolution similaire pour s'accroître de 6,6 milliards (0,7% du PIB).

CONCLUSION

Les résultats des simulations effectuées pour évaluer l'impact des chocs exogènes sur les économies de l'UMOA, à savoir la baisse des cours des principales matières premières (café, cacao) exportées, la hausse du prix du pétrole, et l'appréciation du dollar, confirment la vulnérabilité des économies de l'Union à ces évolutions. Il est à relever que selon la nature du choc, les effets sur le secteur réel, les finances publiques, le secteur extérieur et les agrégats monétaires, varient d'un pays à l'autre.

De façon globale, la chute des cours du café et du cacao, ainsi que la hausse du prix du pétrole ont eu, sur les économies de l'UMOA, des répercussions négatives qui ont été atténuées en partie par la hausse des cours du coton. Quant à l'appréciation du dollar, elle a eu des effets positifs en raison de la structure des échanges extérieurs des pays de l'UMOA, marquée par une prépondérance des exportations facturées en dollars, alors que les importations sont en grande partie libellées en franc français ou dans d'autres monnaies liées à l'euro. L'augmentation du prix du baril et la hausse du dollar devraient entraîner un supplément d'inflation dans la zone.

La vulnérabilité des économies de l'Union aux chocs exogènes s'explique non seulement par leur haut degré d'ouverture, mais aussi et surtout par la faiblesse relative de la diversification de leurs échanges extérieurs. Une modification de la structure de ces échanges requiert des efforts en vue de diversifier aussi bien les produits échangés que leur orientation géographique.

Au total, l'ampleur des chocs actuels, pour lesquels aucune perspective d'atténuation n'est prévisible, est de nature à entraver la conduite à leur terme des actions de restructuration économique en cours dans les Etats de l'Union. Un appui plus conséquent des partenaires au développement pourrait permettre d'en atténuer les effets négatifs.

Liste des dossiers, études et recherche publiés dans les Notes d'Information et Statistiques (NIS)

BCEAO (1994) :

- "Principales orientations et caractéristiques du Traité de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA)" ;
- "La Répartition des compétences entre les Etats, les organes et les institutions de l'UEMOA" ;
- "L'Articulation du Traité de l'UEMOA avec les dispositions de la CEDEAO et les chantiers sectoriels de la Zone Franc" ;
- "L'Union Douanière et ses implications" ;
- "L'Harmonisation de l'environnement juridique de l'activité économique" ;
- "L'Harmonisation du cadre juridique des finances publiques et des législations fiscales" ;
- "L'Harmonisation des statistiques de prix et de l'ensemble des statistiques" ;
- "L'Organisation de la conférence des politiques budgétaires et d'endettement" ;
- "L'Organisation des autres volets de la politique économique" ;
- "Les Etudes relatives aux politiques sectorielles communes et au programme minimum de politiques communes de production et d'échange des pays de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA)" ;
- "Le Marché Financier Régional" ;
- "La Centrale des bilans", (443), décembre.

BCEAO (1995) : "L'Investissement et l'amélioration de l'environnement économique dans les pays de l'UEMOA", (446), mars.

BCEAO (1995) : "L'Environnement réglementaire, juridique et fiscal de l'investissement dans les pays de l'UEMOA", (449), juin.

BCEAO (1995) :

- "La Conduite de la politique monétaire dans un contexte en mutation" ;
- "La Programmation monétaire" ;
- "La Politique de taux d'intérêt dans l'UMOA" ;
- "Le Marché Monétaire de l'UMOA" ;
- "La Titrisation des concours consolidés" ;
- "Le Système des réserves obligatoires dans l'UMOA" ;
- "Les Accords de classement" ;
- "Le Financement de la campagne agricole", (451), août-septembre.

- BCEAO (1995) : "Coordination des politiques économiques et financières dans la construction de l'UEMOA : le rôle de la politique monétaire", (454), décembre.
- BCEAO (1996) : "Evolution du système bancaire dans le nouvel environnement de l'UEMOA", (457), mars.
- BCEAO (1996) : "Compte Rendu du 2^{ème} Colloque BCEAO / Universités / Centres de Recherche", (460), juin.
- BCEAO (1996) : "Définition et formulation de la politique monétaire", (462), août-septembre.
- Doe L. et S. Diarisso (1996) : "Une Analyse empirique de l'inflation en Côte d'Ivoire", (465), décembre.
- Dièye A. (1997) : "La Compétitivité de l'économie sénégalaise", (468), mars.
- BCEAO (1997) : "La Régulation de la liquidité en Union Monétaire", (471), juin.
- BCEAO (1997) : "Performances économiques récentes des pays de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africaine", (473), août-septembre.
- Doe L. et M. L. Diallo (1997) : "Déterminants empiriques de l'inflation dans les pays de L'UEMOA", (476), décembre.
- Dossou A. (1998) : "Analyse économétrique de la demande de monnaie au Bénin et au Ghana", (479), mars.
- Doe L. et S. Diarisso (1998) : "De l'origine monétaire de l'inflation dans les pays de l'UEMOA", (480/481/482), avril/mai/juin.
- Diop P. L. (1998) : "L'impact des taux directeurs de la BCEAO sur les taux débiteurs des banques", (483/484), juillet/août/septembre.
- Edjéou K. (1998) : "La division internationale du travail en Afrique de l'Ouest : une analyse critique", (487), décembre.
- Doe L. (1999) : "De l'endogénéité de la masse salariale dans les pays de l'UEMOA", (490), mars.
- Ténou Kossi (1999) : "Les déterminants de la croissance à long terme dans les pays de l'UEMOA", (493), juin.
- Timité K. M. (1999) : "Modèle de prévision de billets valides et de demande de billets aux guichets de l'Agence principale d'Abidjan", (495), Août/Septembre.
- Ouédraogo O. (1999) : "Contribution à l'évaluation des progrès de l'intégration des pays de l'UEMOA : une approche par les échanges commerciaux", (498), décembre.
- Sogué D. et Samba M. O. (2000) : "Les conditions monétaires dans l'UEMOA : confection d'un indice communautaire", (501), Mars.

Touré M. (2000) : "Une méthode de prévision des prix : application à l'indice des prix à la consommation des ménages à Bamako", (504), juin.

Diop P. L. (2000) : "Estimation de la production potentielle de l'UEMOA", (506), août/septembre.

Koné S. (2000) : "L'impact des politiques monétaire et budgétaire sur la croissance économique dans les pays de l'UEMOA", (509), décembre.

NOTE AUX AUTEURS

PUBLICATION DES ETUDES ET TRAVAUX DE RECHERCHE DANS LES NOTES D'INFORMATION ET STATISTIQUES DE LA BCEAO

La Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest publie trimestriellement, dans les Notes d'Information et Statistiques (N.I.S.), un volume consacré aux études et travaux de recherche.

I - MODALITES

1. L'article à publier doit porter notamment sur un sujet d'ordre économique, financier ou monétaire et présenter un intérêt scientifique avéré en général, pour la Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO) ou les Etats membres de l'Union Monétaire Ouest Africaine (UMOA) en particulier.

2. La problématique doit y être clairement présentée et la revue de la littérature suffisamment documentée. Il devrait apporter un éclairage nouveau, une valeur ajoutée indéniable en infirmant ou confirmant les idées dominantes sur le thème traité.

3. L'article doit reposer sur une approche scientifique et méthodologique rigoureuse, cohérente et pertinente et sur des informations fiables.

4. Il doit être original ou apporter des solutions originales à des questions déjà traitées.

5. Il ne doit avoir fait l'objet ni d'une publication antérieure ou en cours, ni de proposition simultanée de publication dans une autre revue.

6. Il est publié après accord du Comité de validation et sous la responsabilité exclusive de l'auteur.

7. Il doit être rédigé en français, avec un résumé en français et anglais.

8. Le projet d'article doit être envoyé en un exemplaire sur support papier, à l'adresse ci-après :

Direction de la Recherche et de la Statistique
Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (BCEAO)
BP 3108
Dakar Sénégal

Si l'article est retenu, la version finale devra être transmise sur support papier et sur minidisque (3½ pouces) en utilisant les logiciels Word version 8.0 (Word 97) pour les textes et Excel version 8.0 (Excel 97) pour les tableaux et graphiques.

II - PRESENTATION DE L'ARTICLE

1. Le volume de l'article imprimé en recto uniquement, ne doit pas dépasser une vingtaine de pages (caractères normaux et interligne 1,5 ligne).

2. Les informations ci-après devront être clairement mentionnées sur la page de garde:

- le titre de l'étude,
- la date de l'étude,
- les références de l'auteur:
 - son nom,
 - son titre universitaire le plus élevé
 - son appartenance institutionnelle,
 - ses fonctions,
- un résumé en anglais de l'article (15 lignes au maximum)
- un résumé en français (20 lignes au maximum).

3 - Les références bibliographiques figureront

- dans le texte, en indiquant uniquement le nom de l'auteur et la date de publication,
- A la fin de l'article, en donnant les références complètes, classées par ordre alphabétique des auteurs (nom de l'auteur, titre de l'article, titre de la revue, date de publication, etc.).